Je vous propose d’aborder ma soutenance en répondant à ces 4 questions :

-pourquoi j’ai choisi ce thème ?

-comment j’ai travaillé (ma démarche)

-en quoi l’élève a progressé ? (Bilan du côté de l’élève)

-ce que ça a modifié chez moi (Bilan du côté de l’enseignant = mon cheminement, évolution de ma posture, un nouveau questionnement qui émerge)

J’ai décidé d’orienter ma réflexion autour du travail du jouer en rééducation et plus précisément autour des jeux à règles.

Ma problématique était : en quoi le support du jeu peut-il permettre d’accompagner l’enfant dans sa reconquête d’apprenant ? Avec en arrière-plan, en quoi la situation proposée en rééducation diffère-t-elle de la pratique habituelle ? (on s’intéresse au travail psychique de l’enfant, à la symbolisation)

Pourquoi cette orientation ? Il m’a semblé pertinent de la proposer pour le premier élève que je suivais en rééducation au vu de l’analyse des besoins. Il s’agissait pour moi, de prendre appui ,à ce moment là, sur de « ma zone d’aisance ». Un autre élément déterminant a été la prise en compte de mon contexte d’exercice : une circonscription étendue avec peu d’espaces disponibles pour la rééducation. Il me fallait donc intervenir avec un matériel sélectionné, dont des jeux de société.

L’objectif était de réfléchir à l’idée suivante : comment une pratique différente des jeux peut-elle permettre à l’enfant de s’approprier de nouvelles compétences qui vont faire partie de lui et qu’il va pouvoir réinvestir ailleurs ? (transférables donc)

Mes observables commencent avec le choix du jeu, puis je m’intéresse à la relation à l’adulte, aux objets, aux émotions, au projet, discuté au temps 1, est-il réalisable ? Prend--il fin ? Pour quelles raisons ? (En vertu de quels besoins ?) Dois-je parler ou me taire ? Laisser faire ?( notion de degré d’intervention)

Car jouer, même dans le jeu à règles, c’est s’exercer à la créativité et cela contribue à façonner l’identité de l’enfant. Il explore le monde extérieur, il a la possibilité de décider, de proposer, d’avoir un retour (notion de feed-back ?). C’est un espace d’expérimentation où il peut se montrer autrement, se dépasser, exprimer sa singularité et se différencier de l’autre.

Jouer, c’est également tenter de réaliser un scénario, essayer d’atteindre un objectif. Et tendre vers ce but c’est apprendre à apprendre : élaborer une stratégie, croire que c’est possible, attribuer des intentions aux autres et en tenir compte. L’enfant passe de l’action à la pensée, il travaille le domaine de l’imaginaire et celui du symbolique (il s’agit de la possibilité d’évoquer, de rendre présents autrement que par la présence réelle/ Serge Tisseron dit que « la symbolisation est le chemin qui permet de passer des états corporels et des émotions qui y sont liées à leur mise en images et leur mise en mots »[[1]](#footnote-1), ce qui favorise une distanciation.)

Comment s’organise ma conduite du projet rééducatif ? Mes 15 séances se décomposent en trois modules qui ont des objectifs très différents.

-5 premières séances permissives (et c’est un des éléments issus de mes lectures, Brougère ou Alain Guy) pour d’abord laisser un libre choix (dans l’action) observer, analyser, construire la relation.(Il s’agit de faire connaissance pour amorcer un processus). (ZPD Vygotsky)

-5 suivantes percutantes pour proposer une médiation réfléchie, celle qui semble correspondre le mieux aux besoins de l’enfant en introduisant la notion d’écart pour favoriser la créativité et tendre vers une symbolisation (pour cela je me réfère plus du côté de Winnicott).

-Enfin, les 5 dernières performantes pour travailler le retour en classe avec l’idée de transfert, de réinvestissement des réussites vécues et pour travailler la séparation. C’est plus en rapport avec l’approche de Piaget, qui considère que l’enfant franchit des paliers successifs, avec un va-et-vient entre assimilation et accommodation.

Mes autres approches théoriques m’ont permis d’identifier ce que l’on peut qualifier de jeu (je pense à Caillois, Brougère aussi) et les besoins auxquels il répond.

Le projet individuel est évalué et réajusté à mi-parcours, en partenariat avec l’enseignant et la famille.

J’ai choisi d’intituler mon mémoire la quête de l’incertain parce que j’aime cette idée de découverte, d’exploration, d’une recherche vers d’autres possibles en utilisant le support du jeu. Cela signifie la recherche d’une évolution, qui s’appuie sur une hypothèse collégiale issue de la synthèse du RASED. C’est un pari, au service de l’enfant, qui vise un mieux transférable en classe.

L’aide à dominante rééducative propose un détour, une passerelle vers les apprentissages : il s’agit de redonner l’envie d’apprendre, d’éveiller la curiosité et la créativité comme source de plaisir intellectuel pour repartir de l’avant, tendre vers du culturel.

Qu’est-ce que le jeu apporte ou peut apporter aux élèves (concernant sa posture d’élève car c’est bien l’enjeu). Ils travaillent l’altérité, la créativité, le manque, la frustration, l’incertitude, l’anticipation, la loi (la même pour tous, dvpe la socialisation, tuer d’un point de vue symbolique) et les règles (règles à un moment donné, un endroit donné, une organisation), l’erreur, la contrainte. Ce support favorise la relation interpersonnelle et la compréhension du sens des règles. En mettant en valeur les réussites de l’enfant, je faisais l’hypothèse qu’il puisse peu à peu retrouver le plaisir de s’engager et d’apprendre avec davantage de confiance en respectant les exigences de l’école. Je ne dispose pas aujourd’hui d’assez de recul pour évaluer cette médiation parmi d’autres, mais dans la situation que j’évoque, il y a bel et bien eu une évolution positive des représentations et un changement d’attitudes chez cet élève. Au départ, il n’était pas élève et après 8 séances, les adultes s’accordent sur le fait qu’il s’investit dans les apprentissages. Jouer a été un véritable travail, cela favorise un retour sur soi, une perception des autres, une volonté d’atteindre un but.

En ce qui me concerne, ce support de médiation m’a permis d’acquérir une méthodologie et de m’ouvrir à d’autres horizons de réflexions. Aujourd’hui, les questions du jeu de fiction, de la créativité, des médiations artistiques ou musicales, des relations école–famille (car je me suis rendu compte qu’une relation de confiance est indispensable à l’engagement dans un processus sont d’autres sujets qui m’intéressent.

J’ai compris que l’enseignant spécialisé est un acteur parmi d’autres, au sein de l’école, qui participe aux conditions d’une scolarité pensée, réfléchie au service de la réussite de tous les élèves, quels que soit les besoins de chacun. C’est l’idée que porte l’école inclusive : un lieu où chaque enfant est pris en compte, porteur de handicap ou non, tant sur le plan matériel qu’éducatif (compensation qui permettent l’accessibilité pédagogique). Une école qui cherche à s’adapter pour la réussite de ses élèves, en proposant un environnement « capacitant » pour tendre vers une société socialement inclusive. Le jeu de société peut être un support privilégié facilitant l’échange et la rencontre pour les élèves, mais aussi un support facilitant la liaison école-famille. Par exemple, cette année un groupe de travail de la circonscription propose dès le mois de juin d’organiser « un café des parents »: plusieurs organisations sont réfléchies pour accompagner les parents à devenir parents d’élèves, en accueillant leurs questions, leurs représentations, leurs angoisses. L’idée c’est de créer du lien et de construire une confiance réciproque pour mieux (s’) apprendre, et pour que l’enfant soit accueilli dans sa globalité. Cela fait partie de nos misions de prévention et je pourrai développer ce point plus tard pour revenir sur la place du jeu dans ce dispositif (un moyen de réunir tous les partenaires, Maryse Métra).

Pour conclure, au-delà du thème de ce mémoire, l’enjeu de ce travail était de m’aider à changer de posture professionnelle : mon changement de place, mon changement de regard, de nouvelles modalités de réflexions et d’actions. C’est pour cela qu’en conclusion je parlais de quête partagée (entre les élèves que j’accompagne et moi) puisque moi aussi, je suis confronté à l’incertitude : j’ai balisé un projet mais je ne sais pas comment va se passer la séance… j’ai du accepter de douter et apprendre à lâcher prise pour favoriser l’élaboration d’une nouvelle pensée professionnelle. Et pour terminer, pour le rééducateur que je deviens « gagner le jeu (le but), c’est accueillir la parole de l’enfant dans sa globalité, voir l’expression de ses émotions et mettre en jeu les éléments de sa problématique. L’accompagner, l’étayer, l’aider à s’engager dans un milieu incertain (partagé) pour reconquérir sa place d’apprenant. »

« Je suis le capitaine, ils sont les courants et le vent » C. Holl

1. en puisant dans les trois formes de langage (corporel, image type pictogramme et le verbal), on a une palette de distanciation par rapport à l'action. On cherche ainsi à conceptualiser l'expérience vécue. [↑](#footnote-ref-1)